

# SAINT HONORE, EVEQUE D'AMIENS

Vers l'an 600

Fêté le 16 mai

Saint Honoré, septième successeur connu de saint Firmin, naquit à Port-le-Grand, en Ponthieu, dans le diocèse d'Amiens. Il appartenait probablement à l'une des principales familles du pays la tradition désigne encore actuellement l'endroit où s'élevait jadis le château de son père, et d'après le témoignage d'un historien du 17<sup>e</sup> siècle, on en voyait de son temps subsister quelques ruines. Dès qu'il eut l'âge de raison, il aima et pratiqua la vertu. Les jeûnes, les veilles et la prière étaient toutes ses délices, et on pouvait dire de lui ce que l'Écriture dit de Tobie : «Que n'étant encore qu'un enfant, il n'avait toutefois rien de l'enfance». Saint Bénédict fut son maître et son guide dans son éducation cléricale. Après la mort de ce prélat, il fut choisi pour le remplacer, malgré sa résistance. Dieu le rassura par un prodige arrivé à son sacre. Toute l'assistance vit descendre sur sa tête un rayon divin et une huile mystérieuse.

Il plut au Seigneur d'honorer encore son épiscopat par l'invention miraculeuse des corps des saints Martyrs Fuscien, Victorin et Gentien, qui étaient demeurés cachés aux fidèles plus de trois cents ans. Un saint prêtre d'Amiens, appelé Lupicin, ayant été averti par un ange de retirer ces trois corps saints d'un certain endroit, y alla, et, après avoir creusé assez avant, il trouva enfin ce qu'il cherchait; alors, ne pouvant arrêter la joie de son cœur, il chanta une antienne en leur honneur. On dit que saint Honoré l'entendit, quoiqu'il fût éloigné de deux lieues; il se rendit aussitôt en cet endroit, assisté de son clergé et suivi de tout le peuple; ces saintes reliques attiraient tout le monde par l'agréable odeur qu'elles répandaient. Elles furent l'objet d'une seconde merveille : le roi Childebart II ayant envoyé des commissaires à Amiens pour enlever ce trésor et l'apporter à Paris, ils en furent empêchés par une vertu divine, qui rendit les corps saints immobiles; ils furent donc obligés de laisser à la ville d'Amiens ses martyrs, ses apôtres, qui faisaient sa gloire et sa consolation. Le roi, en étant averti, eut regret du dessein qu'il avait formé, ordonna de laisser ces saintes reliques dans la cathédrale d'Amiens, à laquelle il fit de très beaux présents, soit en meubles et en ornements pour le service divin, soit en argent et en fonds de terre pour le service du clergé.

Un jour que notre pieux Pontife disait la liturgie dans la chapelle de la Sainte-Vierge, à Saint-Acheul, à laquelle assistait le prêtre qui fut depuis son successeur, notre Seigneur lui apparut visiblement à la consécration, et lorsqu'il fut temps de consommer les saintes espèces, il les prit lui-même et le communia de ses propres mains, lui accordant ainsi la même grâce qu'il avait faite aux apôtres, le soir de sa Passion. Ce ne fut pas le seul trait de ressemblance qu'Honoré eut avec les apôtres; il a imité leur zèle pour la conversion des âmes, leur charité dans la pratique des œuvres de piété et de miséricorde, et, enfin, leur mortification en crucifiant sa chair avec ses passions, par les jeûnes et les veilles qu'il continua tout le temps qu'il vécut. Son historien ne nous apprend rien de plus, sinon qu'il acheva heureusement sa vie en visitant son diocèse, dans le lieu même où il l'avait reçue de Dieu en la maison de son père. De sorte que le bourg de Port, en Ponthieu, a été le berceau et le tombeau de cet illustre prélat.

Son corps y fut enterré avec honneur, et, depuis, on lui fit bâtir une très-belle église; ses précieuses reliques y reposèrent sous le maître-autel jusqu'aux irruptions des Danois et des Normands elles furent alors transférées à Amiens, dans son église épiscopale. Comme on faisait cette cérémonie, il arriva cette merveille : on avait posé le corps en l'église des apôtres saint Pierre et saint Paul, dite autrement de Saint-Firmin le Confesseur; lorsqu'on l'enleva pour le porter à la cathédrale, le crucifix tourna visiblement la tête vers la porte par où sortait le corps saint, comme le conduisant des yeux; les assistants, ravis d'admiration, glorifièrent Dieu de ce qu'il honorait ainsi son serviteur. On voit encore aujourd'hui ce crucifix dans la cathédrale d'Amiens.<sup>1</sup>

Le saint évêque a fait plusieurs autres merveilles durant sa vie et après sa mort; mais il ne nous en reste aucun détail authentique. Nous savons seulement ce qu'il fit plusieurs siècles après, pour subvenir aux nécessités du peuple pendant une très-grande sécheresse l'évêque Guy, fils de Gauthier, comte d'Amiens, ordonna une procession générale, dans laquelle on

---

<sup>1</sup> C'est le crucifix archaïque qui porte le nom de *Saint-sauf*.

porta la châsse de saint Honoré autour des murs de la ville on obtint la pluie que l'on demandait à cette occasion. Il se fit encore plusieurs autres miracles des paralytiques furent guéris, des sourds recouvrèrent l'usage de l'ouïe, des muets celui de la parole, des boiteux purent marcher, des prisonniers virent tomber leurs fers et s'ouvrir les portes de leur cachot. Ce grand événement est marqué en l'année 1060, qui est celle où Philippe Ier commença à régner.

Depuis, la dévotion à saint Honoré s'étendit merveilleusement; car, non seulement la ville d'Amiens et tout le diocèse, mais aussi toute la France, et principalement la ville de Paris, y voulurent avoir part. En effet, l'an 1204, un des riches habitants de cette capitale du royaume, appelé Renold Chérins, et sa femme, nommée Sibille, firent bâtir une église en l'honneur du saint prélat, dans la rue qui porte son nom, et y fondèrent plusieurs canonicats et Richard de Gerberoi, alors évêque d'Amiens, l'enrichit d'une partie des reliques du même saint évêque elles s'y conservaient avec respect, avant 93, dans une châsse d'argent d'une forme fort ancienne.

L'an 1301, Guillaume de Maçon, quarante-neuvième évêque d'Amiens, ayant fondé la chartreuse d'Abbeville, lui assigna des revenus sur le bourg et le village de Port, ancien domaine de saint Honoré, et la mit sous la protection de ce Saint, dont il lui donna la tête. Un doigt du même Saint fut aussi offert avec d'autres reliques, par un évêque d'Amiens, à l'abbaye de Saint-Riquier en Ponthieu.

Saint Honoré, on le sait, est presque partout le patron des boulangers, et par extension des pâtisseries, des oublieurs, des fleuristes, des marchands de farineux et de diverses autres professions qui ont quelque rapport avec la fabrication du pain

...

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5